



Chapitre d'actes

2018

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Entre vieux sages et mendiants émaciés : la mise en images de la
vieillesse en Grèce archaïque

Birchler Emery, Patrizia

How to cite

BIRCHLER EMERY, Patrizia. Entre vieux sages et mendiants émaciés : la mise en images de la vieillesse en Grèce archaïque. In: La Vieillesse dans l'Antiquité, entre déchéance et sagesse. Cambron-Goulet, M. et Monteils-Laeng, L. (Ed.). Montréal (Canada). Université Laval, Québec : Cahiers des études anciennes, 2018. p. 37–64.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:154082>

**Entre vieux sages et mendiants émaciés :
la mise en images de la vieillesse en Grèce archaïque**

PATRIZIA BIRCHLER ÉMERY
Université de Genève

**I
Image et iconographie**

De nombreux ouvrages et articles, dont plusieurs relativement récents, traitent de l'« image de la vieillesse »¹. Or, l'image dont il est question dans la plupart d'entre eux est avant tout basée sur les textes (épopée, théâtre, poésie lyrique, textes philosophiques et médicaux). Les « images » à proprement parler, c'est-à-dire les représentations figurées, ne sont le plus souvent prises en compte que pour illustrer les propos des auteurs anciens. Dans les rares cas où l'étude porte sur les représentations figurées, elle est limitée à une période donnée (Athènes au V^e siècle par exemple, ou l'époque hellénistique), sans tenir compte des origines et de l'évolution des représentations du grand âge, menant ainsi à des interprétations partielles et parfois erronées².

¹ B. WAGNER-HASEL, *Alter in der Antike. Eine Kulturgeschichte*, Cologne, Böhlau Verlag, 2012 ; IDEM, « Altersbilder in der Antike », *Nova Acta Leopoldina* 99, 363 (2009), p. 25-47 ; H. BRANDT, *Wird auch silbern mein Haar. Eine Geschichte des Alters in der Antike*, Munich, Beck, 2002 ; E. BALTRUSCH, « An den Rand gedrängt. Altersbilder im Klassischen Athen », in A. GUTSFELD & W. SCHMITZ (eds), *Am schlimmen Rand des Lebens ? Altersbilder in der Antike*, Cologne, Böhlau Verlag, 2003, p. 57-86.

² Comme celles énoncées à propos de la calvitie, considérée longtemps comme un trait à connotation fortement négative ou comme la marque

On ne peut que constater que le riche corpus d'images existant depuis l'époque archaïque n'a jamais été exploité en tant que source à part entière pour contribuer au discours sur l'image de la vieillesse dans l'Antiquité.

Or, on le sait depuis longtemps, les images ne sont pas de simples illustrations de la vie quotidienne : on a affaire à des constructions souvent complexes, qui représentent, de manière parfois inconsciente, les valeurs, les conceptions et les structures de la société qui les a produites. Les représentations figurées transmettent ainsi des messages normatifs, explicitant la place, le rôle, le comportement et les attitudes de chaque élément composant le corps social, d'où l'intérêt d'une étude approfondie de ce corpus pour contribuer au discours sur l'image de la vieillesse dans l'Antiquité.

II

Corpus, chronologie, méthodologie

La constitution d'un corpus d'images a représenté la première grande étape de l'étude des représentations de la vieillesse : celles-ci ont été regroupées par classe de matériel et placées dans un ordre chronologique, afin de déterminer d'une part quels étaient les traits utilisés pour représenter le grand âge, le degré de caractérisation de ces traits, le moment où ils apparaissaient, leur évolution, le tout combiné à une étude des types de personnages

de la déviation de la norme idéale du citoyen grec : voir par exemple l'article de 1940 de B. SCHWEITZER, « Studien zur Entstehung des Porträts bei den Griechen », repris dans U. HAUSMANN (ed.), *Zur Kunst der Antike, Ausgewählte Schriften*, Tübingen, Wasmuth, 1963, tome II, p. 139-140 ; M. MEYER « Alte Männer auf attischen Grabdenkmälern », *MDAI(A)* 104 (1989), p. 49-82 ; M. PIPILI, « Wearing an Other Hat : Workmen in Town and Country », in B. COHEN (ed.), *Not the Classical Ideal. Athens and the Construction of the Other in Greek Art*, Leyde, Brill, 2000, p. 154-179.

représentés vieux et des situations dans lesquelles on les rencontre³.

Dans un deuxième temps, pour définir plus exactement la signification de ces traits et les raisons de leur choix et fréquence dans les représentations, il s'est avéré nécessaire de recourir à la littérature, d'abord contemporaine de la période étudiée — la période archaïque —, puis plus tardive, d'époque classique⁴.

L'étude s'inscrit dans une période bien définie : l'époque archaïque, entre le dernier quart du VII^e siècle a. C., avec les premières attestations de représentations de personnages âgés, et le début de la période classique, vers 500 / 490 a. C., à un moment où les représentations théâtrales commencent à avoir une si grande influence sur les imagiers athéniens que c'est une autre étude d'envergure qui doit être envisagée pour la suite.

Les types de monuments d'époque archaïque susceptibles de montrer une représentation de personnage âgé n'appartiennent pas à la sphère publique ou officielle de la cité⁵ : les représentations figurent sur des catégories d'objets caractérisés comme appartenant aux arts mineurs, la majorité étant constituée de vaisselle en céramique⁶.

³ P. BIRCHLER ÉMERY, *L'Iconographie de la vieillesse en Grèce archaïque. Une contribution à l'étude du grand âge dans l'Antiquité*, Sarrebruck, Éditions universitaires européennes, 2010, p. 16-209.

⁴ On trouvera une compilation des descriptions physiques de la vieillesse dans la littérature archaïque dans P. BIRCHLER ÉMERY, op. cit., p. 411-418. Études portant sur la vieillesse dans la littérature grecque : ibid., p. 10, n. 4, cf. aussi supra n. 1.

⁵ Les traits caractérisant la vieillesse ne font leur apparition dans la sculpture monumentale et la sculpture votive ou funéraire qu'à partir du préclassicisme (style sévère), durant le deuxième quart du V^e siècle a. C. (par exemple le pédagogue / devin sur le fronton est du temple de Zeus à Olympie et, parmi les portraits de cette époque transmis par les copies romaines, ceux de Thémistocle, Homère ou Pindare).

⁶ Dans le corpus étudié : 526 vases peints. Autre matériel : 14 reliefs en bronze, 10 pinax peints en terre cuite, 4 statuettes en bronze, 3 statuettes en terre cuite, 2 vases en céramique avec décor en relief et 1 sceau en stéatite.

Le corpus étudié comprend 653 représentations de vieillards⁷ et 10 de vieilles femmes pour la même période : le discours iconographique sur le grand âge est fortement genré (1,5%).

Les plus anciennes représentations de vieillards datent du dernier quart du VII^e siècle a. C.⁸ ; de telles images restent rares au cours de l'archaïsme ancien (11 attestations entre 620 et 570 a. C.), deviennent plus courantes à l'archaïsme mûr (570-530 : 113) et encore plus à l'archaïsme tardif (530-500 / 490 : 529), surtout en raison de la production en série de vases attiques à figures noires représentant des départs de guerriers destinés à l'exportation en Étrurie. Quant aux vieilles femmes, mise à part une apparition sur un vase corinthien à l'archaïsme ancien, toutes les représentations sont attiques et datent de la fin de la période archaïque, vers 500 / 490⁹. L'augmentation du nombre de représentations de vieillards est certes liée à l'augmentation de la production de céramique au cours du VI^e siècle, mais la proportion de personnages âgés est modeste par rapport au nombre total de vases figurés, et celle de vieilles femmes est infime.

⁷ Il y a plus de représentations de vieillards que d'objets, car ceux-ci comportent souvent des paires, parfois des groupes de vieillards.

⁸ Elles proviennent des îles cycladiques : sceau en stéatite avec la figure de Nérée pisciforme et chauve (Kassel, Staatliche Kunstsammlung, Antike Gemmen in deutschen Sammlungen III, 193, n° 15, pl. 88) et Oïnée sur une amphore mélienne, Athènes, Musée National 354, LIMC IV, 1, 1988, s. u. « Herakles », n° 1690.

⁹ Voir liste dans P. BIRCHLER ÉMERY, op. cit., p. 378-381. On y ajoutera S. B. MATHESON, « Old-Age in Athenian Vase-Painting », in J. H. OAKLEY & O. PALAGIA (eds), *Athenian Potters and Painters*, Oxford, Oxbow Books, 2009, tome II, p. 194, fig. 5 (skyphos attique à figures noires, Toledo Museum of Art 63, 27 : une représentation de nourrice mythique, Phaia, datant de la fin de l'époque archaïque).

III Traits caractérisant le grand âge

L'étude du corpus d'images a permis d'identifier cinq traits caractérisant les personnages masculins comme âgés¹⁰ : la calvitie : toujours partielle et située sur l'avant et, parfois, le haut du crâne, jamais complète ; l'un des deux traits les plus utilisés (cf. figure 1) ;

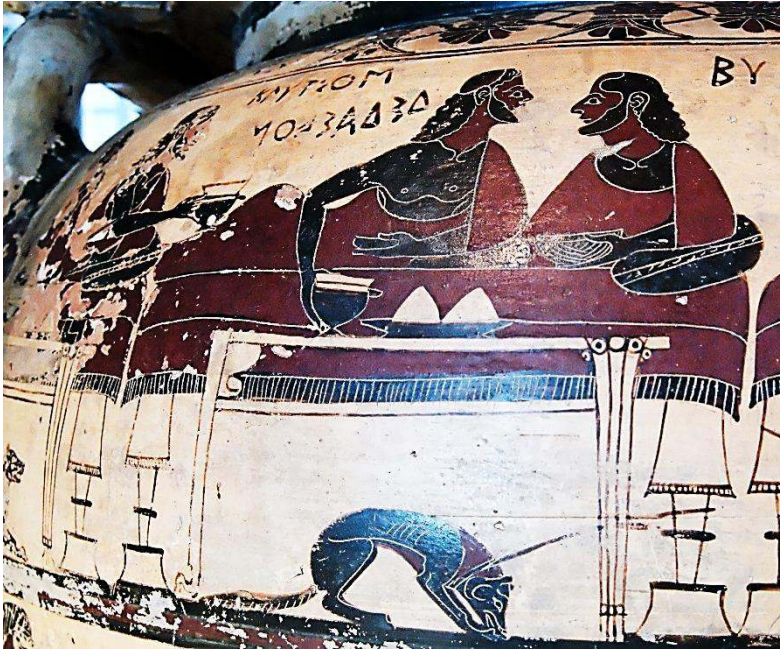


Figure 1 : Cratère corinthien, Paris, Musée du Louvre E 635, détail. Environ 600 a. C. Symposion dans la demeure du roi Eurytos, représenté à droite et arborant une calvitie.

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Eurytios_Krater_Louvre_E635_n2.jpg

© Marie-Lan Nguyen / Wikimedia Commons

¹⁰ Pour une étude plus détaillée de ces traits, cf. P. BIRCHLER ÉMERY, op. cit., p. 210-273. Ces traits correspondent à ceux identifiés chez Euripide, cf. dans ce volume l'article de J.-N. CORVISIER, p. 32-33.

les cheveux et/ ou la barbe blancs : trait utilisé autant que la calvitie et souvent en combinaison avec cette dernière (cf. figure 2) ;



Figure 2 : Amphore attique à figures noires, Genève, Musée d'art et d'histoire 27878. 520 / 510 a. C. Scène se déroulant aux Enfers : on reconnaît à droite Hadès, représenté chauve, avec barbe et cheveux blancs. Photographie V. Siffert, université de Genève.

les rides : au nombre de deux ou trois, toujours situées à l'emplacement de la calvitie, sur l'avant du crâne, au-dessus du front (cf. figure 3) ;

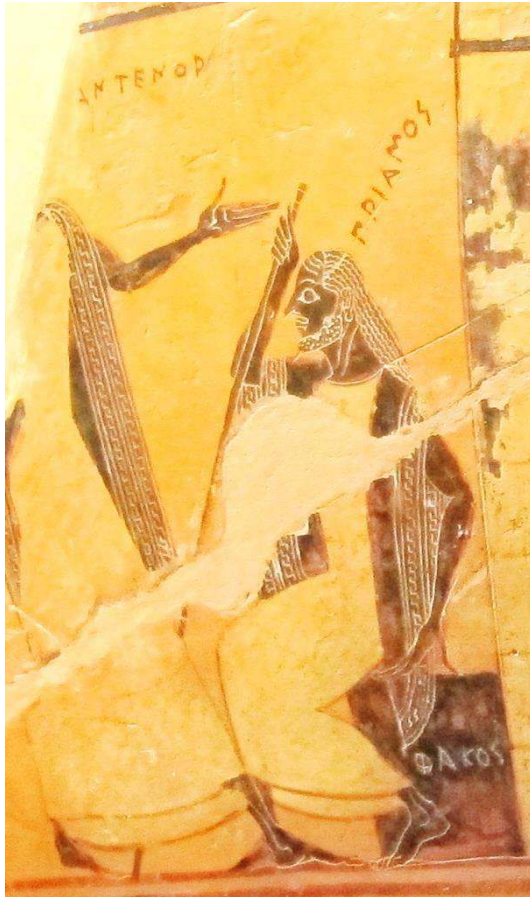


Figure 3 : Cratère attique à figures noires, Florence, Musée archéologique national 4209. Environ 570 a. C. Priam assis devant la muraille de Troie : trois rides marquent son front chauve.

[http://commons.wikimedia.org/wiki/File%3AKleitias e vasaio ergotimos%2C cratere fran%C3%A7ois%2C 570 ac ca. agguato di achille a troilo 01.JPG](http://commons.wikimedia.org/wiki/File%3AKleitias_e_vasaio_ergotimos%2C_cratere_fran%C3%A7ois%2C_570_ac_ca._agguato_di_achille_a_troilo_01.JPG)

© Sailko / Wikimedia Commons

[CC-BY-SA-3.0 (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>)]

le dos voûté, les jambes pliées assortis d'un bâton / canne : trait le plus caractérisant, car utilisable avec tout type de matériau, mais très rare (cf. figure 4) ;



Figure 4 : Skyphos attique à figures rouges, Schwerin, Staatliche Museen 708. Vers 470 a. C. Héraklès accompagné de sa nourrice Géropsô : elle a le dos voûté et s'aide d'une canne pour marcher. Le schéma reprend celui mis en place à l'époque archaïque. D'après A. FURTWÄNGLER & K. REICHHOLD, *Griechische Vasenmalerei*, Munich, Bruckmann, 1927, III, V, pl. 163, 1.

la maigreur excessive ou, son contraire, *l'embonpoint* : traits extrêmement rares (cf. figure 5).



Figure 5 : Péliké attique à figures noires, Florence, Musée archéologique national 72732. 510 / 500 av. J.-C. Scène de vente : le vieux marchand représenté à gauche est chauve, cheu et maigre.

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Sale_of_oil_MAN_Firenze_Inv72732.jpg

© Marie-Lan Nguyen / Wikimedia Commons / CC-BY 2.5

Tous ces traits sont aussi mentionnés dans les textes archaïques, où d'ailleurs en apparaissent d'autres jamais illustrés (tête

tremblante, mauvaise vue, mauvaise dentition)¹¹. Cela étant, les caractéristiques les plus citées en littérature ne sont pas celles qui se trouvent le plus souvent dans les images et vice-versa : la calvitie, par exemple, n'est citée que deux fois dans des textes d'époque archaïque, alors qu'elle est l'un des deux traits les plus utilisés dans les représentations figurées ; la blancheur de la chevelure et les genoux fléchis assortis d'une canne, sont les traits le plus souvent évoqués dans les textes, mais le deuxième est rare dans l'imagerie.

La maigreur excessive et l'embonpoint expriment deux aspects de la vieillesse liés à la position sociale : émaciation pour les vieillards qui doivent continuer à subvenir à leurs besoins malgré leur grand âge, embonpoint évoquant la « grasse vieillesse » (*liparós géras*), citée déjà dans les textes homériques comme l'idéal du grand âge, lié évidemment à une position sociale aisée. Ce trait est rarement utilisé¹².

Dans la caractérisation de la vieillesse masculine, les deux traits les plus utilisés, souvent ensemble, sont la blancheur des cheveux (560 occurrences) et la calvitie (544). Leur association devient canonique à l'archaïsme récent, tandis qu'à l'archaïsme ancien, si la blancheur des cheveux est systématiquement associée à la calvitie, on trouve des personnages chauves sans cheveux blancs. Il semble que la calvitie ait été perçue comme primordiale dans la représentation du grand âge à ses débuts, mais qu'elle ait perdu ce caractère par la suite¹³.

L'imagerie grecque n'est pas réaliste et répond à toute une série de règles qui lui sont propres : on peut donc s'interroger sur les raisons du choix de ces deux traits et sur celui de les associer, ou non, pour déterminer l'identité visuelle des vieillards, au-delà de l'aspect réaliste qu'on peut leur attribuer.

¹¹ Cf. supra n. 4.

¹² Comme ces deux traits sont rares, ils ne seront pas discutés ici, cf. P. BIRCHLER ÉMERY, op. cit., p. 270-273.

¹³ Ibid., p. 282-286. Pour les explications médicales de la calvitie et de la canitie, cf. dans ce volume l'article d'A.-F. MORAND, p. 131-132.

Une première constatation : le choix ne dépend pas toujours entièrement de l'artisan. Le blanc, par exemple, ne peut être appliqué sur les reliefs ou les statuettes de bronze et est exclu d'emblée pour ce type de matériel : on y a donc utilisé la calvitie et les genoux pliés accompagnés d'un bâton à l'archaïsme ancien et moyen, puis seulement les genoux pliés à l'archaïsme tardif. Pourquoi avoir dès lors utilisé les deux dans un premier temps, si le deuxième seul suffit aussi ?

Cette préférence pour la calvitie s'observe aussi en céramique, où le blanc pouvait être appliqué sans problème et a été largement utilisé, mais où la calvitie prédomine.

Ce fait est d'autant plus frappant que ce trait n'est pas utilisé exclusivement pour les vieillards, mais est commun à d'autres types de personnages représentés, humains ou non : artisans, centaures, pygmées, nains, étrangers, satyres. On a postulé que le dénominateur commun à tous ces personnages était leur déviation de la norme, à savoir l'image idéalisée de l'aristocrate grec, le *kalós kagathós*, pour en arriver à la conclusion communément admise que la calvitie avait une connotation négative et qu'elle était utilisée pour caractériser des personnages en marge de la société ou ridicules¹⁴. Serait-ce à dire que les vieillards ont été représentés chauves parce qu'ils ne correspondaient plus à l'idéal grec de beauté et non pas, avant tout, parce qu'ils étaient vieux ?

L'analyse des plus anciennes représentations de personnages chauves mène à deux constats : le premier, que la calvitie apparaît dans l'imagerie pour caractériser des vieillards humains et est utilisée pour marquer un rapport de génération ; c'est cette signification qui est ensuite retenue dans les représentations d'artisans, poètes et philosophes chauves, leur appartenance à une génération plus ancienne traduisant leur expérience et la maîtrise de leur art, dans un sens tout à fait positif¹⁵ ; le deuxième, que les

¹⁴ Cf. supra n. 2.

¹⁵ P. BIRCHLER ÉMERY, « Du banausos au technitês. Contribution à l'étude du type iconographique de l'artisan en Grèce archaïque », in M. SEIFERT (ed.), *Komplexe Bilder*, Berlin, Leonhard-Thurneysser, 2008, p. 30-31.

images de centaures, pygmées et nains chauves dérivent clairement de l'image du satyre chauve. Or, une étude approfondie de son iconographie met en évidence que le satyre chauve à Athènes est une création de la dernière période de l'archaïsme, vers 520 / 510 a. C., bien postérieure à l'apparition des premiers vieillards chauves et que la faveur qu'a connue ce type est due aux représentations théâtrales et au lien perçu entre sexualité et calvitie¹⁶.

La calvitie exprime donc avant tout et dès son apparition l'appartenance à une classe d'âge plus ancienne ; cela apparaît aussi dans les premières représentations de vieillards, qui ont pour caractéristique de toujours les juxtaposer à des personnages plus jeunes, des héros en action. On peut s'interroger sur la raison du choix de ce trait pour exprimer ce rapport de génération et l'interpréter à un premier niveau comme un jeu d'images : la perte de la chevelure sur l'avant du crâne pourrait être considérée comme faisant référence à la pratique des jeunes gens de se couper les cheveux longs (donc à l'arrière du crâne) au moment où ils entrent dans la vie publique. Ce jeu d'images met en évidence l'importance « symbolique » de la chevelure, étudiée et analysée autant par les psychanalystes que les ethnologues à l'époque moderne et à la base de considérations d'auteurs antiques comme Aristote (*Histoire des animaux* 518a 29-30) ou Pline (*Histoire naturelle* XI, 47, 131). Ces derniers ne manquent pas de souligner le lien étroit entre chevelure, pilosité et sexualité : constatant que les vieillards ont moins de puissance sexuelle et moins de poils ou de cheveux, Aristote en vient à déduire que trop de rapports sexuels mènent à un vieillissement prématuré, en raison d'une perte trop importante de liquides¹⁷.

¹⁶ P. BIRCHLER ÉMERY, « Du vieillard au satyre : une histoire tirée par les cheveux », *Mediterranean Archaeology* 27 (2014), p. 31-36.

¹⁷ Cette perte de liquides est l'une des causes du vieillissement, l'autre étant le refroidissement, le postulat étant qu'on naît avec une quantité donnée de chaleur et de liquides dans le corps, qu'on perd tout au long de sa vie, voir P. BIRCHLER ÉMERY, *op. cit.* n. 16, p. 35-36 ; EADEM, *op. cit.* n. 3, p. 252-255. À propos de la vieillesse due à une déperdition

La perte de cheveux sur le haut de la tête traduit de fait l'assèchement de la fonction reproductive masculine, dans la ligne de la théorie énoncée dans le corpus hippocratique affirmant que « la plus grande partie du sperme vient de la tête », une notion qu'on trouve déjà chez le médecin Alcméon de Crotoné, un contemporain de Pythagore¹⁸. Cet assèchement est encore renforcé de manière explicite parfois, par la représentation de rides, par ailleurs très peu utilisées pour caractériser des vieillards (23 occurrences), qui sont toujours placées sur le haut du front chauve (cf. figure 3, supra p. 43).

Si la calvitie a été préférée aux autres traits pour représenter la vieillesse masculine, malgré les limitations qu'on lui a reconnues, c'est en raison de toutes les significations symboliques qu'elle véhicule : elle traduit une partie des théories qu'on avançait pour le vieillissement (perte de liquides), mais aussi la perte de la puissance sexuelle et procréatrice et, par là même, la perte du pouvoir social.

Les traits caractérisant la vieillesse féminine ne diffèrent pas fondamentalement de ceux mis en évidence pour les vieillards (à part la calvitie qui est exclusivement masculine), mais ne sont pas utilisés de la même manière¹⁹. Les cheveux blancs et les genoux fléchis assortis d'une canne sont attestés, mais ne sont chacun utilisés que trois fois. L'embonpoint (pas d'exemple

de chaleur et de liquides : Aristote, Histoire des animaux 582a 23 sq. ; lien entre pilosité et abondance de sperme : Aristote, Génération des animaux 784a 30-34 et 774a-b. Pour la perspective d'Aristote sur ces phénomènes, cf. l'article d'A. WOODCOX dans ce volume (p. 65-78).

¹⁸ Théorie de la genèse du sperme dite encéphalomyélogénétique. Alcméon de Crotoné, test. A13 Diels = Ætius, Opinions V, 3, 3. Cette théorie se retrouve chez Hippocrate, De la génération II, 2. Voir aussi R. JOLY, Hippocrate, Paris, Les Belles Lettres, 1970, tome XI, p. 16-24.

¹⁹ P. BIRCHLER ÉMERY, op. cit. n. 3, p. 383-384 et p. 391-393. Voir aussi, pour une étude plus globale des représentations de vieilles femmes dans l'art grec, S. PFISTERER-HAAS, Darstellungen alter Frauen in der griechischen Kunst, Bern, Peter Lang, 1989, et S. B. MATHESON, op. cit. n. 9.

d'émaciation) est le trait le plus utilisé dans ce cas et marque la gorge, parfois le ventre, des femmes représentées, et est renforcé par des plis ou rides.

IV

Identité des vieillards et des vieilles femmes

Les personnages représentés vieux peuvent être répartis en quatre groupes : les divinités (cf. figure 2, supra p. 42 et figure 6) ;



Figure 6 : Dessin d'après le détail du brassard d'un bouclier en bronze, Olympie, Musée B 1881. Environ 550 a. C. Héraklès saisit Nérée (désigné par une inscription comme Halios Géron, le Vieux de la mer) à bras le corps : Nérée est chauve.

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Halios_geron.jpg.

Wikimedia Commons

les personnages mythologiques / épiques (cf. figure 3, supra p. 43) ; les personnages « profanes » mais imitant un modèle mythique (cf. figure 7) ;



Figure 7 : Amphore attique à figures noires, Baltimore, Walter Arts Museum 48.13. 520 / 510 a. C. Départ de guerrier anonyme évoquant un modèle épique. [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Greek - Black-Figure Amphora - Walters 4813 - Detail A.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Greek_-_Black-Figure_Amphora_-_Walters_4813_-_Detail_A.jpg). Wikimedia Commons

les personnages « profanes » (vie quotidienne) (cf. figure 5, supra p. 45). Ces groupes comprennent aussi bien des hommes que des femmes représentés âgés, sauf le troisième (personnages profanes imitant le modèle épique), qui ne comporte que des vieillards. Les groupes n'apparaissent pas tous en même temps.

Vieilles femmes

Il n'y a pas de divinités féminines représentées âgées à l'époque archaïque : elles apparaissent à l'époque classique²⁰. Il n'existe

²⁰ Il s'agit de divinités liées à la destinée humaine, Moires ou Grées, qui sont parfois représentées avec des cheveux blancs sur des vases attiques à figures rouges à partir de 460 a. C. : cratère, Métaponte, Antiquarium

aucune représentation de femme âgée à l'archaïsme ancien et pour l'instant, un seul exemple est attesté pour l'archaïsme mûr²¹.

Toutes les autres représentations de femmes âgées d'époque archaïque se trouvent sur des vases attiques datant d'entre 510 et 490, à la toute fin de l'archaïsme²². Cinq de ces figures appartiennent au groupe mythologique / épique et les femmes représentées vieilles sont soit des nourrices, soit des prêtresses²³. Les quatre autres appartiennent au groupe « profane » et mettent en scène des vieilles hétaires²⁴ (cf. figure 8).

20, 145, LIMC IV, 1, 1988, s. u. « Graiai », n° 1 ; fragment de coupe, Université de Genève, Collection Ostraca HRO 6500, 04b. E. MAYSTRE, « Leto in Labour ?, A Study of Five Attic Red-figured Fragments », *MedArch* 21 (2008), p. 23-27, pl. II, 2 : Moire (ou prêtresse ?).

²¹ Sur un cratère corinthien de 570 environ (Rome, Musées du Vatican, collection Astarita 565 ; D. A. AMYX, *Corinthian Vase-Painting of the Archaic Period*, Berkeley, University of California Press, 1988, tome I, p. 264) : la femme représentée âgée appartient au groupe des personnages mythologiques / épiques ; elle est désignée comme trophos, « nourrice », par une inscription et accompagne une délégation féminine menée par la prêtresse Théanô (qui est, elle, représentée jeune).

²² Neuf exemples dans le corpus étudié, plus une dixième représentation de même origine et datation, cf. supra n. 9.

²³ Nourrices, cf. P. BIRCHLER ÉMERY, « De la nourrice à la dame de compagnie : le cas de la trophos en Grèce antique », *Paedagogica Historica* 46 (2010), p. 751-761 ; P. BIRCHLER ÉMERY, op. cit. n. 3, p. 385-387 ; S. PFISTERER-HAAS, op. cit. n. 19, p. 113-148. Prêtresses, cf. P. BIRCHLER ÉMERY, op. cit. n. 3, p. 387-388 ; A. MANTIS, *Προβλήματα τῆς εἰκονογραφίας τῶν ἱερείων καὶ τῶν ἱερέων στήν ἀρχαία Ἑλληνική τέχνη*, Athènes, diss. université de Thessalonique, 1983.

²⁴ Ce groupe disparaît par la suite de l'imagerie attique, mais perdure dans une série de figurines en terre cuite, cf. S. PFISTERER-HAAS, op. cit. n. 19, p. 55-65 et p. 129-137.



Figure 8 : Cratère attique à figures rouges, Munich, Staatliche Antikensammlungen 8935. Environ 510 a. C. Scène de symposium : une hétéaire joue du double aulos. Son double menton marqué de plis la caractérise comme âgée.

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Symposium Staatliche Antikensammlungen_8935_A.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Symposium_Staatliche_Antikensammlungen_8935_A.jpg). Wikimedia Commons

Durant la première moitié du V^e siècle, les représentations de vieilles femmes restent rares : on voit apparaître des divinités (Grées, Moires) représentées âgées, dans le groupe mythologique / épique, on trouve des nourrices (Aithra, Phaia, par exemple) et dans le groupe profane, également des nourrices, mais toujours dans un contexte funéraire. En fait, le tableau ne change pas beaucoup au cours du V^e siècle. Il faut attendre le début du IV^e siècle pour que le répertoire s'enrichisse²⁵.

²⁵ S. PFISTERER-HAAS, op. cit. n. 19, p. 69-90 ; 137-153 : vieilles femmes liées aux rites ou à la magie, vieilles femmes ivres, vieilles servantes ou autres vieilles femmes liées au répertoire théâtral.

Vieillards : archaïsme ancien

Concernant les vieillards, les groupes représentés à l'archaïsme ancien (11 vieillards) sont ceux comprenant des personnages divins (4), des personnages mythologiques / épiques (6) et profane (1). Les vieillards les plus anciennement attestés sont Nérée et des vieux rois voyant Héraklès séduire leur fille. Légèrement plus tard apparaissent d'autres vieux rois (Nestor devant le cadavre d'Ajax, Priam réclamant son fils à Achille) et la figure du pédagogue (Phénix devant le cadavre d'Ajax, départ d'Amphiaraos). Le vieillard profane, lui, se trouve sur un pinax corinthien votif dédié dans le sanctuaire de Poséidon à Penteskouphia, connu pour les nombreuses dédicaces représentant des potiers au travail : dans son cas, c'est la longévité qui est évoquée et qui fait l'objet de la reconnaissance de l'artisan²⁶.

Pour ce qui est des vieillards épiques, on remarque qu'on a toujours affaire à des représentants d'une génération plus ancienne que les héros actifs et que l'action représentée implique toujours le départ et / ou la mort prévisible ou effective d'un enfant ou d'un représentant de la génération active.

Quant à Nérée représenté sous les traits d'un vieillard, on pourrait y voir un paradoxe, puisque la formule homérique désigne les dieux comme immortels et non soumis à la vieillesse (*athánatos kai agérôs émata pánta*, Iliade VIII, 539), mais de fait il est toujours représenté comme tel et on ne voit là pas d'autre explication que son surnom, *hálíos gérôn*, le vieux de la mer, une vieillesse qui lui conférait une sagesse et omniscience qui sont au cœur de la représentation (Héraklès cherche à connaître l'emplacement du Jardin des Hespérides).

Vieillards : archaïsme mûr

D'une manière générale, le type de scènes comprenant des vieillards ne change pas fondamentalement, même si le nombre de représentations augmente, en lien avec l'augmentation de la

²⁶ Pour la liste et les références, voir catalogue dans P. BIRCHLER ÉMERY, op. cit. n. 3, p. 21-25 ; 207.

production de céramique attique, que ce soit pour l'usage local, ou, surtout, pour l'exportation.

Nérée est toujours le seul dieu représenté vieux (16) : on le trouve majoritairement en lutte contre Héraklès, mais il fait son apparition dans des assemblées divines. Dans plusieurs représentations, ce n'est plus lui qui lutte contre Héraklès, mais il est relégué sur le côté de la scène et assiste à la lutte. Dans ces cas, il perd son aspect thériomorphe et est représenté avec des traits entièrement humains²⁷.

Les vieillards du groupe épique (43) sont majoritairement de vieux rois (Priam étant le plus représenté devant Oïnée), puis des pédagogues, dans le même type de scène qu'à la période précédente, à savoir confrontés au départ, ou la mort imminente, ou la mort avérée d'un enfant ou d'un proche, en tout cas d'un personnage plus jeune²⁸.

Le groupe de représentations profanes imitant l'épopée (40) comprend presque exclusivement des scènes de départs de guerriers : armement, départ à pied, départ en quadriges. Le personnage ou les personnages représentés vieux sont vraisemblablement le père et le pédagogue. Ces scènes n'ont pas de label, ni d'éléments caractéristiques permettant de les rattacher à un mythe ou une scène épique connus. Elles évoquent très probablement le départ et la mort en guerre de citoyens, même si les détails de l'armement évoquent l'épopée²⁹. À noter que ces vases ont tous été retrouvés en Étrurie : faut-il y voir une production spécialisée répondant à une demande locale ? Quelle que soit la réponse, elle n'apporte pas d'éléments nouveaux, puisque ces scènes sont répétitives et les vieillards toujours représentés de la même façon. On peut toutefois se poser la question de la raison de la présence de vieillards dans ces scènes : voulait-on mettre en évidence la tragédie, l'honneur de mourir au combat ? La situation tragique des vieillards qui se retrouvaient

²⁷ Ibid., p. 25-29 ; 198-200.

²⁸ Ibid., p. 19 ; 29-43 ; 200-203 ; 206.

²⁹ Ibid., p. 43-54.

sans soutien ? Cette augmentation des représentations de vieillards est-elle à mettre en lien avec une augmentation de leur nombre dans les cités³⁰ ?

Quant aux vieillards profanes (14), on voit apparaître des sortes de personnages-type : le vieux comaste / symposiaste, l'artisan / marchand (qui existait déjà à la période précédente), l'agonothète, le vieux père assistant aux funérailles d'un enfant, mais ces représentations restent peu nombreuses au sein du corpus³¹.

Vieillards : archaïsme tardif

Lors de la période suivante, à l'archaïsme tardif, entre 530 et 500 / 490, les types de personnages établis perdurent, mais des nouveautés apparaissent dans tous les groupes.

Nérée reste le personnage divin âgé le plus souvent représenté, en lutte contre Héraklès, assistant à la lutte d'Héraklès et Triton ou Pélée et Thétis, ou en cortège divin. Mais d'autres dieux ou divinités avec des traits de vieillesse apparaissent, liés au monde infernal : Hadès et Charon³². On pourrait y voir une mise en image du concept exprimé par l'expression homérique géraos oudós, le « seuil de la vieillesse », le « seuil que constitue la vieillesse », mais le fait qu'à la même époque Hadès est de plus en plus invoqué et nommé par des « euphémismes » (« prenant tout », « régnant sur beaucoup ») incite à voir dans ce vieillissement une façon de diminuer le pouvoir des divinités infernales à qui on donnait corps en les dessinant³³.

Les vieillards du groupe épique (129) de cette période se diversifient : Priam reste très représenté, mais de nombreux autres

³⁰ Sur l'augmentation de la longévité et du pourcentage de vieillards à l'époque archaïque et au début de la période classique, cf. J.-N. CORVISIER, « La Vieillesse en Grèce ancienne d'Homère à l'époque hellénistique », *Annales de démographie historique* (1985), p. 53-70, plus spécifiquement p. 54.

³¹ P. BIRCHLER ÉMERY, *op. cit.* n. 3, p. 54-57.

³² 76 vieillards divins : *ibid.*, p. 57-79.

³³ P. BIRCHLER ÉMERY, « Une nouvelle image des Enfers », *Genava* n. s. LIII (2005), p. 28.

rois et pères de héros font leur apparition³⁴. Un type de personnage caractéristique de cette période est le « vieillard anonyme » : les scènes de l'épopée sont souvent flanquées d'un ou plusieurs vieillards (souvent deux, jusqu'à quatre) qu'on ne peut rattacher d'aucune manière à l'action (cf. figure 9).



Figure 9 : Amphore attique à figures noires, Wurtzbourg, Martin-von-Wagner-Museum, L 179. Environ 510 a. C. Scène d'Ilioupersis : Priam, caractérisé comme un vieillard par la blancheur de sa barbe et de ses cheveux, est tué par Néoptolème, tandis qu'un autre vieillard, chenu et légèrement chauve, est assis à gauche.

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Neoptolemos_Priamos_Martin-von-Wagner-Museum_L179.jpg. Wikimedia Commons

La multiplication des figures anonymes encadrant des scènes épiques est un phénomène de l'archaïsme tardif et ces figures ne sont pas uniquement des vieillards : on trouve aussi des femmes, des jeunes gens nus ou habillés, des hommes barbus enveloppés dans leur himation. Pour la plupart des chercheurs, les figures anonymes sont les représentants des différentes classes sociales, intégrés aux scènes mythologiques que l'on considère

³⁴ P. BIRCHLER ÉMERY, op. cit. n. 3, p. 79-115 ; 203-205.

paradigmatiques, des modèles à suivre pour les citoyens d'Athènes. Cette interprétation n'explique cependant pas la présence de vieillards : en quoi le duel d'Énée et Diomède serait-il paradigmatique dans leur cas ? Les vieillards anonymes semblent plutôt renforcer le côté tragique des scènes : ils assistent, impuissants, à une action qui connaîtra une issue fatale. On ne peut s'empêcher de faire le parallèle avec le chœur tragique, qui apparaît à la même période que ces vieux spectateurs anonymes, d'autant plus que de nombreux chœurs des tragédies qui nous sont conservées sont composés de vieillards³⁵.

Le groupe de représentations profanes imitant des modèles mythologiques / épiques est celui qui comprend le plus de vieillards pour cette période : plus de 200 scènes de départ de cavalier, d'hoplite, de quadriges, de retour de guerrier mort

³⁵ Ibid., p. 327-329. Vieillards spectateurs à la façon d'un chœur tragique : K. SCHEFOLD, *Götter- und Heldensagen der Griechen in der spätarchaischen Kunst*, Munich, Hirmer, 1978, p. 219 ; figures paradigmatiques : H. HOFFMANN, « Knotenpunkte. Zur Bedeutungsstruktur griechischer Vasenbilder », *Hephaistos* 2 (1980), p. 141-143 ; I. SCHEIBLER, « Bild und Gefäß. Zur ikonographischen und funktionalen Bedeutung der attischen Bildfeldamphoren », *JdI* 102 (1987), p. 57-118 ; EADEM, « Die Kouroi des Amasismalers », in J. CHRISTIANSEN & T. MELANDER (eds), *Proceedings of the 3rd Symposium on Ancient Greek and Related Pottery*, Copenhagen August 31-September 4 1987, Copenhagen, Thorvaldsens Museum, 1988, p. 547-557 ; C. BÉRARD, « Étrangler un lion à mains nues », in C. BÉRARD, C. BRON & A. POMARI (eds), *Images et société en Grèce ancienne. L'iconographie comme méthode d'analyse. Actes du colloque international*, Lausanne 8-11 février 1984, Lausanne, Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université, 1987, p. 33-40 ; B. KAESER, « Zuschauerfiguren », in K. VIERNEISEL & B. KAESER (eds), *Kunst der Schale-Kultur des Trinkens*, Munich, Staatliche Antikensammlungen Glyptothek, 1990, p. 151-156 ; A. B. SPIESS, *Der Kriegerabschied auf attischen Vasen der archaischen Zeit*, Bern, Peter Lang, 1992, p. 20 ; p. 96-97 ; A. STEINER, « The Meaning of Repetition. Visual Redundancy on Archaic Athenian Vases », *JdI* 108 (1993), p. 197-220.

comprenant de vieux pères / substituts du père, toutes des représentations attiques retrouvées dans des tombes étrusques³⁶.

Quant aux vieillards « profanes », ils restent peu représentés (73), même si leur nombre augmente : on y retrouve des comastes / symposiastes, des entraîneurs ou arbitres sportifs, des lutteurs, des artisans / marchands, des pères assistant aux funérailles de leur enfant et la figure du pédagogue (présent dans le groupe épique depuis l'archaïsme ancien)³⁷.

La question des représentations de « vie quotidienne » sur la céramique reste problématique : le contexte d'utilisation (festif, commémoratif, exportation) et les raisons présidant au choix du thème représenté (voulu par le commanditaire, le marchand ou le potier ?) sont souvent problématiques et rendent difficile l'interprétation. D'une manière générale, la fin de l'archaïsme voit une augmentation de scènes de ce type, il est donc intéressant de noter que des personnages âgés y ont leur place, dans des contextes précis, mais sans qu'on puisse en comprendre plus exactement les raisons.

V

Quelques éléments de conclusion

Les traits choisis pour mettre en images la vieillesse, s'ils apparaissent aussi dans la littérature de la même période, ne correspondent cependant pas tout à fait à l'évocation littéraire du grand âge. La calvitie, par exemple, rarement mentionnée dans les textes, est l'un des traits les plus utilisés. On a vu que les raisons en sont beaucoup plus profondes que la volonté de représenter la réalité : la calvitie met en évidence la perte de pouvoir des vieillards dans la société urbaine. Il ne faut dès lors pas s'étonner du moment où apparaissent les représentations de vieillards et du fait que la calvitie est le premier trait utilisé pour caractériser les personnages âgés. En effet, les représentations

³⁶ 251 représentations : P. BIRCHLER ÉMERY, op. cit. n. 3, p. 116-178.

³⁷ Ibid., p. 19-20 ; 178-197 ; 208-209.

figurées en Grèce existent depuis le milieu du VIII^e siècle a. C., dans un style (géométrique) rendant dans un premier temps difficile la reconnaissance de détails, puis, dès 680 a. C. avec des représentations mythologiques comportant des personnages clairement identifiables.

On peut donc bien parler d'une « invention » iconographique de la vieillesse à la fin du VII^e siècle, à une période-clé de la civilisation grecque, au moment où le processus de formation des cités prend fin et sont rédigées les lois, où se constitue le corps civique et social et où il faut procéder à la définition des rôles de chacun au sein de ce corps. Le passage progressif de la société géométrique pré-littéraire à la société archaïque se basant de plus en plus sur l'écrit pour son organisation a opéré une transformation fondamentale du rôle des vieillards. Ceux-ci voient disparaître leur statut traditionnel de garants de la mémoire, du savoir, des rites et des usages, et sont « remplacés » par des lois écrites permettant à chacun d'accéder à ce savoir, ce qui affecte leur position dans la société en mettant en cause leur « utilité ».

L'apparition de vieillards dans les représentations figurées à ce moment-là n'est donc pas le fruit du hasard, elle traduit la relégation de ce groupe, qui d'essentiel et actif dans le corps social devient désormais un simple spectateur de la vie de la cité : les premières représentations de vieillards mettent bien en scène cette relégation, physiquement souvent, puisque les vieillards se trouvent en bordure de l'image, rarement agissants, ou lorsqu'ils sont au centre, parce qu'ils subissent ou sont fortement affectés par l'action représentée : c'est là le nouveau rôle dévolu aux vieillards dans la société³⁸.

De plus, les anthropologues ont constaté une étroite corrélation entre l'attitude d'une culture envers la vieillesse et ses caractéristiques sociales et politiques : les sociétés où les vieillards jouissent d'un haut prestige sont en général autoritaires, totalitaires, collectivistes et statiques, gouvernées par des

³⁸ Nérée subissant l'attaque d'Héraklès ; Oinée et Eurytos assistant impuissants à la séduction ou à l'abduction de leur fille, cf. supra n. 26.

monarques, des chefs ou des conseils restreints d'oligarques — comme à Sparte (où les vieillards sont pratiquement absents de l'imagerie archaïque). Au contraire, dans les sociétés où le gouvernement consiste en une assemblée générale et où l'individualisme est prévalent et reconnu, le prestige accordé aux gens âgés est moindre, comme à Athènes, qui nous a livré le plus grand nombre de représentations de vieillards pour la période archaïque³⁹.

L'apparition, puis l'augmentation au cours du VI^e siècle des représentations de vieillards peut être liée aussi à des causes démographiques : l'allongement de la durée de vie dans les cités grecques a pour corollaire l'augmentation du nombre de vieillards et leur concentration en milieu urbain⁴⁰.

Si les hypothèses et réflexions sur les causes de la vieillesse n'apparaissent dans les textes qu'à partir de la période classique, on y trouve cependant des éclairages a posteriori permettant de comprendre le choix de certains traits caractérisant, surtout la calvitie et les rides. Ces théories pourraient être plus anciennes et remonter aux présocratiques, tel Alcméon de Crotona, actif à la fin du VI^e siècle, pour qui « la semence est une partie du cerveau ». Cette théorie rend plus claire la présence de rides, c'est-à-dire un assèchement, uniquement sur le haut du crâne pour les hommes, surtout si on la rapproche des affirmations plus récentes d'Aristote, pour qui le vieillissement est une perte de la chaleur et des liquides que le corps contient à la naissance⁴¹. Ces notions devaient être largement répandues et populaires à Athènes à la fin de l'époque archaïque, car comment expliquer autrement l'adoption au théâtre, puis le grand succès dans toute

³⁹ L. W. SIMMONS, *The Role of the Aged in Primitive Society*, New Haven, Yale University Press, 1945 ; P. E. SLATER, « Cross-Cultural Views of the Aged », in R. KASTENBAUM (ed.), *New Thoughts on Old Age*, New York, Springer, 1964, p. 229-235 ; T. M. FALKNER, *The Poetics of Old Age in Greek Epic, Lyric, and Tragedy*, Norman, University of Oklahoma Press, 1995, p. 152 n. 106.

⁴⁰ Cf. supra n. 30.

⁴¹ Cf. supra n. 16-18.

l'imagerie attique du type du satyre chauve, si ce n'est qu'on a vu dans leur calvitie une indication de leur activité sexuelle débridée ?

Quant à la vieillesse au féminin, son iconographie suscite quelques questions fondamentales, mais auxquelles il est difficile de répondre : pourquoi a-t-on si peu représenté les femmes âgées en Grèce à l'époque archaïque (et d'ailleurs aussi à l'époque classique)⁴² ? Pourquoi ces représentations apparaissent-elles à la fin du VI^e siècle à Athènes (à l'exception du vase Astarita) ? Pourquoi le grand âge ne touche-t-il iconographiquement que certains types de femmes ?

On constate que l'imagerie grecque ne représente jamais les femmes ou mères de héros comme vieilles, même quand on sait d'après les textes qu'elles sont âgées ou qu'elles accompagnent leur époux représenté comme un vieillard. Il ne s'agit pas là de la volonté de représenter un idéal de beauté, mais bien de la mise en images de la position des femmes « citoyennes » ou des classes sociales aisées dans la cité : jeunes et belles, leur rôle dans la vie est celui d'être désirables pour être épousées, puis procréer et participer au renouvellement du corps civique⁴³.

On en déduit que lorsqu'une femme est représentée âgée, ce n'est pas par souci de réalisme, mais pour souligner son appartenance à une autre catégorie sociale. Les traits utilisés pour signifier l'âge n'en revêtent donc que plus d'importance : ce sont surtout l'embonpoint et des plis ou rides situés sur la gorge ou, dans le cas des hétaires figurées nues, aussi sur le ventre. Ces traits pourraient avoir une connotation sexuelle et marquer l'assèchement des fonctions reproductives, indiquant ainsi que ces femmes représentées âgées ne sont pas des épouses ou futures épouses. Une constatation qui semble corroborer ce que nous

⁴² Voir S. PFISTERER-HAAS, *op. cit.* n. 19, et EADEM, « Ältere Frauen auf attischen Grabdenkmälern », *MDAI(A)* 105 (1990), p. 179-196, pour la période classique.

⁴³ Sur la procréation comme rôle social des femmes, cf. dans ce volume l'article de J.-N. CORVISIER, p. 24.

disent les textes, à savoir qu'une femme ne pouvait sortir seule de chez elle qu'après la ménopause⁴⁴.

Les représentations de femmes âgées mettent en scène des nourrices, des hétaires, des prêtresses. Dans les trois cas, il s'agit de femmes remplissant une fonction « publique » ou appelées à se déplacer seules en dehors de l'oïkos, la maisonnée. L'imagerie grecque n'étant pas réaliste, mais normative et paradigmatique, il était inimaginable pour le peintre ou le récipiendaire de ces images de voir représentée jeune et belle une femme ayant un lien aussi fort avec la vie publique de la Cité. Cependant, dans le cas des hétaires, le plus souvent représentées jeunes et belles, l'explication est certainement plus complexe et nous échappe complètement⁴⁵.

Toutes ces femmes âgées, à part une exception, se trouvent à partir de la fin du VI^e siècle à Athènes : faut-il y voir un lien avec la politique, un changement de législation, des questions démographiques ? La question reste ouverte pour l'instant.

Enfin, le théâtre va amener, avec la création des masques théâtraux (vieux roi, reine, guerrier, pédagogue, nourrice, etc.), à la fixation des types figurés issus de la tradition iconographique établie par les imagiers grecs tout au long du VI^e siècle. C'est un facteur supplémentaire dont il faut tenir compte pour l'étude des représentations de personnages âgés, car le théâtre influence fortement l'iconographie des vases, véhicule principal des images étudiées, dont l'analyse demande d'autant plus d'attention pour y déceler les différents niveaux d'interprétation.

⁴⁴ Sur la liberté et l'indépendance que la ménopause confère aux femmes en Grèce ancienne, cf. P. BIRCHLER ÉMERY, op. cit. n. 3, p. 366-367 ; cf. aussi J. N. BREMMER, « La Donna anziana : libertà e indipendenza », in G. ARRIGONI (ed.), *Le Donne in Grecia*, Rome, Laterza, 1985, p. 275-298 ; R. GARLAND, *The Greek Way of Life, from Conception to Old Age*, Ithaca, Cornell University Press, 1990, p. 243-250 ; S. BLUNDELL, *Women in Ancient Greece*, Londres, British Museum Press, 1995, p. 112 ; 149.

⁴⁵ P. BIRCHLER ÉMERY, op. cit. n. 3, p. 384-391, pour une discussion des types de femmes représentées âgées ; nourrices, cf. supra n. 23.

De plus, l'introduction des représentations de traits de vieillesse dans la sculpture monumentale, à une époque où les philosophes commencent à s'intéresser aux caractères humains et à la physiognomonie, rend l'étude approfondie des représentations du grand âge encore plus complexe à l'époque classique.

La poursuite de l'étude systématique des représentations du grand âge, en lien avec les contextes de production et d'utilisation des supports des images et intégrant les paramètres nouveaux apparaissant aux V^e et IV^e s. a. C. déjà évoqués, influence du théâtre sur l'iconographie grecque en général à l'époque classique ou réflexions philosophiques sur la physiognomonie, permettra d'enrichir et d'affiner, grâce aussi au dialogue avec les autres sources documentaires — textes littéraires, poétiques et médicaux, recherches anthropologiques et démographiques — la vision antique de la vieillesse.